

[Texte]

Mr. Bélanger: Perhaps we could link in a number of those things and ask Gerry Finn from Polysar, which is a Canadian multinational. He can give a different perspective on some of the questions before us.

Mr. Gerry Finn (Member, The Canadian Chemical Producers' Association): One product we currently produce is styrene. It does not have that high a tariff, but it 7.4% at the moment. Polysar uses and acquires styrene in Canada, in the U.S., and in Europe. Our only production facility is in Canada, and so we actually ship it from here around the world. We had a plant we shut down in 1981 that we have been considering starting back up again because of pricing considerations, and the removal of this tariff of 7.4%, albeit over a phased-out period, we view to be a very instrumental variable in the decision. In our estimate, it would lead to about a \$5-million to \$10-million improvement in Polysar's earnings if that tariff were not there. Granted, the tariff will be removed both ways, but it is currently in place both ways, and is roughly the same level. It is primarily in that area. Other than what Mr. Lambie mentioned earlier, and a couple of others, the petrochemical tariffs tend to be fairly low, or almost non-existent in many of the basic chemicals.

Mrs. Sparrow: You have some that are as high as 18%, though, do you not?

Mr. Finn: Yes, we do; on methanol and few others. Then there are a few others such as polyethylene and polypropylene, things like that, that tend to be around 12%.

Mr. Bélanger: There are some very basic ones like ethylene and benzene, and so on, where it is essentially free of duty. But the further value-added chemicals are in that kind of range.

We have been focusing an awful lot, Mrs. Sparrow, on the petrochemical industry, and I wonder if looking at another sector which has faced some fairly difficult situations we might talk about that one, which is the specialties. This is an area of very good value-added kind of opportunities. It also looks at an aspect where our companies have been rather small in operation. I would like John Blachford to make a few points to recognize some of the advantages they are seeing, because, unlike some of the others, it is a relatively smaller company.

Dr. John Blachford (Member, The Canadian Chemical Producers' Association): I own and manage a small

[Traduction]

genre de problèmes ces tarifs élevés vous causent à l'heure actuelle?

M. Bélanger: Peut-être pourrions-nous combiner un certain nombre de questions et les poser à Gerry Finn, de Polysar, une multinationale canadienne. Il pourrait nous donner un point de vue différent sur certaines des questions qui nous occupent.

M. Gerry Finn (membre de l'Association canadienne des fabricants de produits chimiques): Nous fabriquons actuellement du styrène, un produit qui n'est pas frappé d'un tarif très élevé: à l'heure actuelle, ce n'est que 7,4 p. 100. Polysar utilise du styrène et en achète au Canada, aux États-Unis et en Europe. La seule usine où nous en fabriquons est au Canada, de sorte que nous en expédions d'ici dans le monde entier. Nous avons une usine que nous avons fermée en 1981 et que nous avons envisagée de rouvrir, parce que nous pourrions y fabriquer du styrène à un prix avantageux, de sorte que la levée de ce tarif de 7,4 p. 100, même graduelle, serait une variable très importante de notre décision éventuelle. D'après nos estimations, nos gains augmenteraient de 5 millions de dollars à 10 millions de dollars si nous n'avions pas à payer ce tarif. Bien entendu, le tarif sera éliminé dans les deux sens, mais il est actuellement appliqué dans les deux sens, et il est sensiblement le même dans les deux cas. C'est essentiellement dans ce domaine-là. Sauf pour les cas dont M. Lambie a parlé tout à l'heure et pour quelques autres, les tarifs imposés sur les produits pétrochimiques tendent à être relativement bas, voire quasi inexistantes pour un grand nombre de produits chimiques de base.

Mme Sparrow: Il y a toutefois des tarifs élevés, jusqu'à 18 p. 100, n'est-ce pas?

M. Finn: Oui, il y en a, sur le méthanol et sur quelques autres produits. Et puis il y a les produits comme le polyéthylène et le polypropylène, par exemple, qui se situent globalement autour de 12 p. 100.

M. Bélanger: Il y avait des produits très élémentaires comme l'éthylène, le benzène et quelques autres, et qui ne faisaient somme toute l'objet d'aucun droit. Toutefois, les autres produits chimiques à valeur ajoutée sont frappés d'un tarif de cet ordre.

Madame Sparrow, nous avons accordé énormément d'attention à l'industrie pétrochimique, et je me demande si nous pourrions passer à un autre secteur qui a dû faire face à des situations passablement difficiles, celui des spécialités. C'est un secteur où il y a des possibilités de fabriquer des produits à très grande valeur ajoutée. En outre, c'est un secteur où nos entreprises sont restées relativement petites. J'aimerais que John Blachford nous donne quelques explications pour que nous puissions nous rendre compte de certains des avantages que ces compagnies-là entretiennent, étant donné qu'elles sont relativement petites, contrairement à certaines des autres dont nous avons parlé.

M. John Blachford (membre de l'Association canadienne des fabricants de produits chimiques): Je suis